Page de Saint Nicolas

L'AMOUR D'UNE MÈRE

Oh! l'amour d'une mère, amour que nul n'oublie!
Pain merveilleux, qu'un Dieu partage et multi-[plie!
Table toujours servie au paternel foyer,
Chacun en a sa part, et tous l'ont tout entier.

VICTOR HUGO.

LES ROUERIES D'UN RENARD

Dans une pauvre izba demeuraient un vieil homme et une vieille femme. Un jour, l'homme dit:

—Je vais aller pêcher et comme, par ce temps, il est probable que la pêche sera abondante, je prends le chariot pour rapporter mes poissons. Toi, fais des gâteaux, afin que nous puissions nous régaler à mon retour.

Il attrapa, en effet, beaucoup de poissons. A mesure qu'il les sortait de l'eau, il les jetait dans le chariot, et, lorsque celui-ci fut plein, il s'achemina tout joyeux du côté de la maison.

En route, et presque en travers du chemin, il vit un renard mort :

—Tiens! pauvre bête! Comment est-il venu mourir là? de faim, peut-être? Il est, vraiment, bien mort. Sa fourrure est superbe, elle fera un beau col pour ma femme.

Il jeta donc le renard sur le tas de poissons, et, de plus en plus satisfait, il continua de marcher en tête de l'attelage, très allègrement et en chantant à pleine voix.

Le renard, — qui n'était pas mort du tout,— sans bruit ni mouvements, faisait glisser un à un les poissons hors de la charrette. Lorsque tout, ou à peu près tout, eut passé par-dessus bord, il en fit autant, adroitement, subrepticement, et se trouva à terre avec son larcin, sans que l'homme, toujours chantant, eût pu rien soupçonner de ce qui se passait derrière lui.

A l'izba, il y eut, bien entendu, une grosse querelle. D'autant mieux que, de très loin, l'homme avait crié à sa femme:

—Viens voir, petite mère. tout ce que je t'apporte !

Mais quand la femme, accourue à cette bonne nouvelle, trouva le chariot vide, elle s'imagina qu'il avait voulu se moquer d'elle.

Pendant ce temps, le renard, qui avait prestement mis ses poissons en tas, s'attablait et faisait bombance au nez d'un loup famélique attiré par l'odeur, et qui tournait autour de lui en montrant des dents longues, aiguës et menaçantes.

—Où as-tu pu pêcher tant de poissons que cela, mon compère? finit-il par demander. Donne-moi ton secret; entre bêtes nous devons nous soutenir. Les hommes ont, tu le sais bien, un proverbe qui dit: " Les loups ne se mangent pas entre eux ".

—Oui, oui, je le sais, les loups... entre eux... on connaît les proverbes, va! on est lettré, répondit le renard en mâchant vite et sans crainte des arêtes.

Puis, se renversant en arrière et regardant le loup d'un air protecteur:

—Je serai bon prince et t'indiquerai ma recette, à la condition que tu ne la communiqueras à nul autre... dans l'intérêt des poissons... et de nos rivières, qu'il ne faut pas dépeupler, car si tu le disais à tes pareils, voraces comme je vous connais, avant huit jours la race des poissons serait détruite.

—" Des truites "... bon, cela! fit en sourdine le loup, qui avait la manie du calembour.

—Le calembour est l'esprit de celui qui n'en a pas, répliqua sentencieusement le renard. Ecoute-moi et tu vas voir si je te veux du bien. Pour attraper tout cela, je me suis assis sur la glace de la rivière, au bord d'un trou, j'ai laissé ma queue traîner dans l'eau; tous les poissons venaient y mordre et... voilà! fais comme moi.

—Merci, compère, bon appétit, fit le loup en courant à toutes jambes du côté de la rivière.

—Bon appétit, loup... répondit le renard en se renversant, tordu par le rire.

Le loup, assis sur la glace au bord d'un trou, et la queue pendante dans l'eau, attendait le résultat. A mesure que l'eau se gelait autour de l'appendice et qu'il le sentait devenir plus lourd, il murmurait: Que de poissons! Pourrai-je seulement les tirer?

Et il se pourléchait d'avance, en glouton affamé qu'il était, et toujours il attendait pour en avoir davantage.

A la fin, lorsqu'il voulut sortir de là... impossible! il était soudé par le gel!

C'est alors qu'il comprit à quel point le renard s'était moqué de lui et pourquoi le rusé compère avait ce petit clignement gouailleur en lui donnant sa recette: si lui, loup, avait réfléchi un peu, il ne serait pas tombé dans le piège. Mais c'est maintenant qu'il réfléchissait... il était bien temps !

Pendant qu'il cherchait à se dégager, survint une troupe de gamins. Ils se ruèrent sur lui avec des bâtons et des pierres, très étonnés de voir qu'il ne se sauvait pas; et lorsque le loup fut mort sous leurs coups, ils l'emportèrent triomphalement, pour montrer, dans les villages, que la valeur n'attend pas le nombre des années.

—Ces jeunes garçons ont attaqué et tué un loup! telle fut la rumeur générale pendant toute une semaine, et les journaux relatèrent ce haut fait.

Monsieur Renard, qui lisait parfois la gazette, riait comme un bossu du bon tour joué par lui et affectait un certain scepticisme à l'endroit de cette précoce vaillance dont il connaissait le secret.

—C'est ainsi qu'on écrit l'histoire, disait-il d'un air important.

Et ce mot, d'une profondeur insondable, a souvent été répété depuis.

UNE TASSE DE THÉ.

MOTS D'ENFANTS

M. de X... à M. son fils, avec la plus grande douceur et de l'air le plus sérieux :

—Voyons, mon enfant, habitue-toi à être poli avec les portiers, avec les domestiques, avec les cochers. Peut-être que, comme cela, tu finiras par l'être avec tout le monde.... même avec tes parents...

* * *

—Pourquoi a-t-on des yeux ?
—Pour voir.
—Une bouche ?
—Pour parler.
—Et un nez ?
—Pour mettre ses doigts dedans!